

# L'heureux développement de la production suédoise

Autor(en): **Röhr, Joh.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 119

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733682>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'Avis » de Neuchâtel. Ce service, sorte d'Institut Gallup français et créé pour faire connaître aux « gouvernements, services publics et chefs d'entreprises » l'opinion nationale sur un sujet déterminé, a déjà procédé à un certain nombre de sondages, sur « les causes de la dénatalité », « l'opportunité de la journée de travail continu » et sur « les probabilités de succès d'une campagne de récupération des déchets textiles ». Les bons résultats des mesures prises à la suite de ces enquêtes ont confirmé la valeur des pronostics établis.

Lors de l'enquête sur le cinéma, on posera à Monsieur et Madame Tout-le-monde une quinzaine de questions dont voici quelques-unes :

« Êtes-vous allé au cinéma depuis l'armistice ? Dans l'affirmative, y êtes-vous allé la semaine passée, ou depuis un mois, ou depuis un an ? Quelle est la dernière salle où vous vous êtes rendu ? Est-ce pour vous une salle habituelle ? Assistez-vous aux projections de films pour « tuer le temps » et vous distraire ? Ou bien y assistez-vous pour voir projeter un film déterminé que vous aimez pour lui-même ? »

On a volontairement écarté de la consultation les mineurs de moins de 18 ans comme « manquant d'expérience », et de même les milieux ruraux qui ne fréquentent autant dire jamais les salles de projection. L'enquête s'adressera donc exclusivement aux *adultes des centres urbains*.

En s'inspirant des expériences du « Gallup Institute », le service français fait porter son enquête « non pas sur la totalité du public, mais sur une fraction convenablement choisie de ce public considérée

comme échantillon ». Il a semblé aux organisateurs de l'enquête « qu'un groupe de 20.000 personnes dissimulées sur l'étendue urbaine du territoire français suffirait comme prélèvement humain. Ces vingt mille enquêtes ont été réparties en cinq groupes égaux : habitants de Paris, de la Seine, d'un département de la zone occupée, d'un autre de la zone autrefois libre (Lyon a été choisi), et enfin de Marseille.

« A l'intérieur de chacune de ces conscriptions géographiques les quatre mille individus retenus ont été à leur tour répartis selon des règles proportionnelles à la densité démographique des arrondissements. Enfin, à l'intérieur de chaque groupe de base les noms des consultés ont été tirés au sort dans les mairies à l'aide des fichiers établis pour les cartes d'alimentation. Aucun choix préalable ne vient donc fausser le jeu de cette consultation restreinte dont les organisateurs prétendent avec raison qu'elle donne une idée aussi exacte que possible de l'opinion générale du pays.

« Pour interroger ces vingt mille Français et Françaises, le « Service des sondages » dispose d'un certain nombre d'enquêteurs spécialistes répartis dans les principaux centres économiques du pays. A Paris on en compte trente-cinq qui peuvent chacun effectuer une dizaine d'enquêtes par jour. Le temps nécessaire pour mener à bien une consultation est en général d'environ un mois, ce qui s'explique par la complexité de la tâche dévolue aux enquêteurs. Ceux-ci ne doivent autant que possible interroger leurs « éprouvettes » qu'en tête-à-tête et de préférence à leur domicile. »

## Où en est la production allemande ?

(Informations de notre correspondant berlinois H. K.)

Fin février, 24 films du programme de production 1942/43 ont été achevés et autorisés par la censure. Nous en rappelons ici les titres et les sociétés de production :

*Ufa* : « Hab mich lieb », « Liebesgeschichte », « Geheimnis Tibet ».

*Tobis* : « Der grosse Schatten », « Meine Frau Therese », « Meine Freundin Josephine », « Altes Herz wird wieder jung », « Romanze in Moll ».

*Terra* : « Dr. Crippen an Bord », « Wir machen Musik », « Der Seniorchef », « So-phienlund ».

*Bavaria* : « Einmal der liebe Herrgott sein », « Ein Zug fährt ab », « 5000 Rm. Belohnung », « Der Hochtourist », « Der dunkle Tag ».

*Wienfilm* : « Zwei glückliche Menschen ».

*Berlinfilm* : « Stimme des Herzens », « Liebeskomödie », « Ein Walzer mit Dir », « Gefährtin meines Sommers », « Karneval der Liebe ».

*Pragfilm* : « Himmel, wir erben ein Schloss ».

D'autre part, les 66 films suivants étaient alors en travail :

*Pragfilm* : « Liebe, Leidenschaft und Leid », « Die Jungfern vom Bischofsberg », « Das schwarze Schaf », « Schicksal am Strom ».

*Berlinfilm* : « Grosstadtmelodie », « Fahrt ins Abenteuer », « Ein Mann für meine Frau », « Die beiden Schwestern », « Wildvogel ».

*Wienfilm* : « Späte Liebe », « Das Ferienkind », « Frauen sind keine Engel », « Die kluge Marianne », « Reise-Bekanntschaft », « Am Vorabend... »

*Bavaria* : « Paracelsus », « Johann », « Der unendliche Weg », « Peterle », « Die schwache Stunde », « Der Spiegel der Helena », « Tonelli », « Reise in die Vergangenheit », « Man rede mir nicht von Liebe ».

*Terra* : « Ich vertraue dir meine Frau an », « Wenn die Sonne wieder scheint », « Der ewige Klang », « Wenn der junge Wein blüht », « Liebespremiere », « Musik in Salzburg », « Gabriele Dambrone », « Geliebter Schatz ».

*Tobis* : « Das Bad auf der Tenne », « Lache Bajazzo! », « Der Floh im Ohr », « Kohlhiels Töchter », « Die Wirtin zum Weissen Rössl », « Fritze Bollmann wollte angeln... », « Die Philharmoniker », « Akrobat sch-ö-ö-n! »,

« Tolle Nacht », « Kollege kommt gleich », « Wie erziehe ich meinen Mann? », « Plädoyer », « Spiel um Mitternacht », « Tiefland », « Titanics ».

*Ufa* : « Münchhausen », « Immensee », « Der kleine Grenzverkehr », « Du gehörst zu mir », « Familie Buchholz », « Die Gattin », « Der 5. Juni », « Germanin », « Die Nacht ohne Abschied », « Besatzung Dora », « Damals... », « Opfergang », « Zwischen Nacht und Morgen ».

Suivent quelques productions des maisons de moindre importance : « Panik » (Märkische Filmgesellschaft); « Alles aus Liebe » (Adler); « ... und die Musik spielt dazu » (Urban); « Abenteuer im Grand-Hotel » (Herzog); « Tragödie einer Liebe » und « Wiener Mädels » (Siegelmonopol).

La nouvelle production s'oriente, comme l'indiquent déjà ces titres, vers la comédie. On évite les tragédies et drames passionnels et donne la préférence aux sujets gais.

## L'heureux développement de la production suédoise

(De notre correspondant particulier.)

Il est quelque peu surprenant que le nombre des films suédois projetés en 1942 n'ait pas augmenté depuis l'année précédente, bien que les producteurs aient annoncé tant de projets et qu'ils aient inauguré de nouveaux ateliers. Mais vu l'amélioration de la qualité, 34 films ont suffi... car cette amélioration a amené une forte prolongation de la durée de projection. On ne se contente plus des productions à bon marché et d'une valeur uniquement commerciale, mais on s'attaque à des sujets intéressants que l'on n'aurait pas osé proposer à un producteur, il y a quelques années.

Une enquête, à la manière de Gallup, portant sur le meilleur film de l'automne dernier a d'ailleurs révélé que les soi-disants « films à problème » sont les plus populaires ! 102 films au total ont été nommés, en première place « Waterloo Bridge », qui a réuni 8 % de toutes les voix ; suivent le film suédois « La Clinique Jaune » avec 7,5 %, « Qu'elle était verte ma Vallée » avec 5 %, et « Gone With the Wind » avec 4 %. En conséquence, la production suédoise offre cette saison beaucoup de films psychologiques, dont nous citons notamment « Femmes en Prison », interprété dans la plupart des rôles par des jeunes acteurs ; « Nuit au Port », joué exclusivement par des jeunes, et « Katrina » d'après le roman bien connu de Saldinen. Un autre film encore va trouver beaucoup d'attention, et cela non seulement en Suède : le film sur Grieg, tourné à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du maître norvégien.

Avec un vif intérêt, on attend la nouvelle production de la *Svensk-Filmindustri*, placée désormais sous la direction artistique de Victor Sjöström. L'engagement du

célèbre pionnier du film suédois fut la première décision de C. A. Dymling, le nouveau chef de la société, qui a réparé ainsi une grave injustice. Car depuis des années, Sjöström n'était engagé que pour jouer tel ou tel rôle, on ne lui avait plus confié la direction d'un nouveau film.

L'essor de la production suédoise se reflète dans les échos internationaux. Le film historique « Franc-Tireurs », distingué d'une médaille à la dernière Biennale de Venise,

a été qualifié par la presse américaine de particulièrement intéressant et parfaitement réussi du point de vue technique; « Retour de Babylon » vient de remporter un énorme succès en Hongrie; quant au film « Jeu du Ciel », cette œuvre originale dont nous avons parlé dernièrement, est vendue dans la plupart des pays européens et même en Angleterre et aux Etats-Unis.

Joh. Röhr, Stockholm.

## Un film de la bataille d'El Alamein

Cette guerre est la première dont les combats aient pu être fixés dans des images spontanées et vivantes. On a vu les documentaires allemands sur les campagnes de Pologne et de l'ouest, les films russes du siège de Leningrad et du combat dans les ruines de Stalingrad. Durant des semaines, Londres a pu contempler les scènes de la guerre dans la jungle de Nouvelle-Guinée et dans les marais où la fièvre vous guette. Certes, tout cela c'est du travail de propagande, mais ce sont aussi des coups d'œil dramatiques jetés sur l'histoire actuelle dont le caractère immédiat dépasse de loin tous les simples rapports écrits. L'Angleterre vient de recevoir un précieux document de cette sorte: la description par le cinématographe de la bataille d'El Alamein. Ce film, qui va être présenté sous le titre « Victoire dans le désert » dans d'innombrables salles anglaises, est l'un des plus puissants ouvrages du genre.

Certes, l'on s'y attendait bien. Les hommes qui ont tourné cette bande surtout sur la première ligne du désert ont rencontré des difficultés que les opérateurs allemands en Hollande et en France et même les Russes à Stalingrad avaient ignorées. Ils ont appris à leurs dépens que ce travail compte parmi les plus périlleux de la guerre: la section de cinéma de la 8<sup>me</sup> armée a eu des morts à déplorer et certains de ses hommes ont été faits prisonniers.

De plus, la chaleur qui menace de noyer tous les contours, la vibration continuelle de l'air et le sable qui pénètre dans les appareils et rend parfois la photographie impossible sont les spécialités du film de guerre dans le désert. Il faut ajouter que dans le paysage désertique et plat il n'y a presque pas d'éminence d'où l'on puisse fixer des perspectives intéressantes et neuves et que la bataille entre les chars échappe presque entièrement à la camera. Mais à quelque chose malheur est bon: le film doit peut-être sa puissance à toutes ces difficultés parce qu'il a dû renoncer aux effets faciles et rechercher le drame intérieur de la bataille. On peut donc assurer que cette œuvre, qui fait voir sous sa forme la plus nue le combat des armées dans la solitude absolue entre la mer et la cuvette de Quattara est un document humain qui laisse une impression inoubliable.

Les moments les plus saisissants se trouvent dans les images qui fixent les derniers préparatifs avant la bataille et le premier matin qui suit l'attaque nocturne. Jamais auparavant, nous n'avions compris de la sorte ce qu'est le matériel de la guerre moderne: l'activité fiévreuse derrière le front et aussi les groupes de soldats à qui les officiers exposent le plan de la bataille. « L'une des particularités de cette bataille historique fut que tous les hommes, jusqu'au dernier soldat, ont été auparavant informés de la conduite des opérations, de la tâche qui leur incombait et du but de l'offensive. »

On trouve un autre moment saisissant dans le repos de l'après-midi qui précède

l'attaque: des soldats se rasent pour la dernière fois, d'autres écrivent à la maison leur dernière lettre ou échangent leurs idées sur l'attaque imminente, tandis qu'en arrière des lignes montent incessamment dans le ciel les avions qui vont bombarder le ravitaillement de l'ennemi. C'est aussi le silence angoissant à l'instant où les batteries attendent l'ordre d'ouvrir le feu et les fantassins celui de l'assaut. Les visages des hommes sont desséchés par le sable et la chaleur, durcis par la tension de cet instant où ils comptent les dernières secondes.

En contraste subit, c'est alors le tapage du feu de barrage, le sifflement des grenades, l'avance pas à pas des sapeurs qui repèrent les mines dans la nuit traversée par les éclairs de l'artillerie. Un autre instant saisissant est celui où au milieu du roulement infernal du tir on entend les voix aiguës des cornemuses qui conduisent les Highlanders à l'assaut des lignes ennemies.

Ces scènes ont une force incomparable: on pourrait même dire qu'elles ont une force antique. L'impression n'est pas seulement d'ordre nerveux, elle atteint les profondeurs du sentiment humain. C'est peut-être là ce qu'il y a de plus spécifiquement anglais dans ce film.

(« Gazette de Lausanne ».)

## Echos d'Hollywood

### Une cité s'adapte à la guerre.

« Parmi les grandes villes américaines — affirme une correspondance de la « Suisse » — la capitale du film fut celle qui accepta avec le plus d'enthousiasme les sacrifices imposés par la guerre. Cela s'explique facilement. Il y a des motifs à la fois géographiques, sociaux et psychologiques. Hollywood, il ne faut pas l'oublier, n'est qu'à quelques kilomètres du secteur de la côte américaine du Pacifique qui fut bombardé pour la première fois par les Japonais. Quant aux raisons sociales, elles sont assez simples: la capitale du film, qui est après Port-Saïd la ville la plus internationale du monde, abrite une population qui tient à prouver son patriotisme et son attachement à l'Amérique.

« Hollywood a tellement changé qu'on a peine à la reconnaître. Les studios, qui ressemblaient à des hangars, ont été camouflés. Dans les rues, on rencontre à chaque pas des officiers et des soldats en permission ou qui viennent prendre congé de leurs parents et amis. Parmi les uniformes flamboyants, on remarque principalement ceux de la marine, de la Croix-Rouge, de la D. C. A. et de la garde californienne.

« Les habitants ont renoncé de bon cœur à leur vie luxueuse, à leurs piscines privées et à leurs domestiques japonais. Un exemple frappant est celui d'un des meilleurs metteurs en scène du monde, et aussi l'un des mieux payés, qui constata qu'il pouvait être utile à son pays malgré son

âge. Deux heures après l'entrée en guerre des Etats-Unis, cet homme, qui veut garder l'anonymat, s'engagea comme simple manœuvre dans une fabrique de munitions. Depuis lors, il accomplit chaque jour avec bonne humeur son devoir humble et dangereux. Cette histoire a fait le tour des studios d'Hollywood. D'autres ont suivi cet exemple. C'est ainsi que la capitale du film collabore à l'effort de guerre américain.

« A son tour, le film est devenu une arme puissante. On s'en sert pour maintenir à son plus haut niveau le moral de la population et des troupes. Il enseigne les méthodes modernes de combat, la discipline du camp et de la caserne, le maniement des armes automatiques. »

### Mesures d'économie.

On avait craint à Hollywood que les mesures restrictives ne compliquent gravement la réalisation des plans pour 1943. Or, le War Production Board, conseil de la production de guerre, a accordé aux producteurs et distributeurs, pour le premier trimestre de cette année, 75 % du film vierge utilisé en 1941, soit avant l'entrée en guerre des Etats-Unis; les petites firmes se sont vu allouer même 88 %. Quant aux actualités, leur réduction se borne à 100 pieds, soit une trentaine de mètres.

Par contre, le gouvernement a demandé aux chefs des studios d'Hollywood d'envisager une augmentation des heures de travail en vue de mieux utiliser le personnel. On prévoit le remplacement de la semaine